

HOBLIN et GRIMAMBOIX : des mines du Nord à la finance

Jean-Pierre PARENT



Jean-Pierre Parent

Hoblin et Grimamboix des mines du Nord à la finance

© Jean-Pierre Parent, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0829-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LES PIONNIERS DU CHARBON
DANS
LE NORD
DE LA FRANCE

ORIGINES DU CHARBON

DANS LE NORD

Par le traité d'Aix-La-Chapelle et les traités de Nimègue de 1678 où le Roi Louis XIV devient l'arbitre de l'Europe, les villes de Charleroi et de Binche sont devenues françaises. Il s'agit de deux agglomérations riches en charbon, où, les mines crachent la houille en quantité. Elles seront des possessions françaises de 1667 à 1678. La ville de Charleroi ayant été détruite par les guerres, Louis XIV la fit reconstruire.

Officier de Louis XIV, le vicomte Gédéon Désandrouin est également maître verrier. Les besoins en combustibles sont importants. Le bassin de Charleroi, et plus particulièrement la commune de Lodelinsart, dispose d'importants gisements de houille grasse, combustible indispensable à l'industrie du verre. Le vicomte investit massivement dans l'exploitation de la houille. En quelques années, il se constitue une immense fortune. Dès 1680, quand il s'investit au maximum dans l'industrie minière, le vicomte Gédéon Désandrouin demande aux prêtres de respecter des normes dans l'inscription des actes. La rédaction des actes de naissance, de mariage et de décès doit être claire et exploitable sans difficulté. Il demande aussi aux ouvriers, embauchés dans ses fosses de donner leur date de naissance. Il conseille à ses fils d'agir ainsi, dans le futur, quand, lui-même leur laissera, la direction des affaires.

Jean-Jacques Désandrouin, capitaine des dragons de Louis XIV et Pierre Désandrouin-Desnoëlles continuent de développer ces industries. Par leurs activités industrielles soutenues, ils accroissent la richesse de la famille (particulièrement Jean-Jacques). Ils s'imposent également comme d'éminents experts dans le domaine du charbon de houille, tant dans la prospection de nouveaux puits que dans l'extraction du minerai.

À Condé-sur-l'Escaut, au nord de Valenciennes, Nicolas Désaubeis, industriel,

s'inquiète de l'exploitation qui est faite des forêts, et, de la nécessité d'acheter du charbon à Mons pour alimenter les industries du valenciennois. Il s'interroge, mais il en est convaincu, sur l'éventualité de trouver la houille dans la région de Condé-sur-Escaut et Fresnes-sur-Escaut. En effet, de Charleroi à Mons, l'exploitation de la houille est intense. Les fouilles dans ces bassins ont permis de trouver du charbon assez facilement. Il crée une société (société Désauboïs) à laquelle il fait un apport de 12500 livres¹. Il obtient de Louis XV une permission exceptionnelle de recherche de minerai.

Monsieur Désauboïs a bien réfléchi à l'éventualité de trouver du charbon dans le bassin de Fresnes-sur-Escaut. Mais il ne connaît rien ou pratiquement rien aux techniques de recherche et d'extraction du minerai. Il sait que dans la région de Charleroi, l'exploitation minière fonctionne de manière industrielle. Il sait également que le travail des mines s'est développé avec Gédéon Désandrouin, seigneur de Lodelinsart, d'Heppignies et de Lombois, maître verrier et officier de Louis XIV. Ses fils, Jean-Jacques Désandrouin et Pierre Désandrouin-Denoëlles ont pris sa succession et dirigent toutes les activités d'une main de maître. Les Désandrouin sont les références en matière d'exploitation des mines de charbon et de la verrerie. Ils disposent d'une fortune considérable.

Convaincu de la présence de houille sous les terres au Nord de Valenciennes, il décide de tenter sa chance en présentant son projet à Jean-Jacques Désandrouin au cours d'un entretien le samedi 6 juin 1716.

— Monsieur le vicomte, un monsieur Désauboïs, qui me dit avoir rendez-vous avec vous, attend dans l'antichambre. Annonce le majordome.

— Oui je l'attendais. Faites-le entrer dans mon bureau.

À l'invitation du majordome, Nicolas Désauboïs entre dans le bureau.

— Mes respects monsieur le vicomte. Je vous remercie de prendre sur votre emploi du temps chargé pour me recevoir.

— Je suis toujours disponible quand on me propose de bonnes affaires.

— Si vous le permettez je vous explique les motifs de ma demande d'entretien. J'envisage de procéder à des recherches de charbon dans la région de Fresnes-sur-Escaut, au nord de Valenciennes. Je crée une société à laquelle j'apporte 12500 livres et je m'engage à couvrir les frais si la somme initiale s'avérait insuffisante. Par ailleurs, j'ai obtenu du roi Louis XV l'autorisation de procéder à des sondages dans la région de Fresnes-sur-Escaut et Escaupont. Il m'invite, si nécessaire, à le solliciter à nouveau si l'accord d'un an d'exploitation s'avérait insuffisant. Par contre, et voilà l'objet de ma demande d'audience, je n'ai aucune connaissance dans la recherche et l'exploitation de mines de charbon. Je sais que votre famille maîtrise ces domaines. Votre renommée va bien au-delà de Charleroi et de Valenciennes. C'est votre savoir-faire qui m'intéresse avant tout. Seriez-vous prêt à me seconder ? Je ne viens pas vous demander de l'argent. Je suis intéressé par vos connaissances de l'industrie minière.

— Ceci demande réflexion. Votre projet me paraît être du plus vif intérêt. Si je vous suis dans cette aventure j'aimerais emmener avec moi quelques industriels et financiers. Il peut s'avérer nécessaire de faire de nouveaux apports pour mener à bien ces recherches. Vous m'avez bien dit qu'il ne m'est pas demandé de participer financièrement ?

— Tout-à-fait, Monsieur le Vicomte.

— Vous détenez des autorisations de recherche du charbon par sa majesté le Roi Louis XV ?

— C'est exact, Monsieur le Vicomte.

— Voilà qui est bien et tout semble d'un grand intérêt. Je vous demande quelques jours pour analyser votre proposition et consulter mes partenaires. Monsieur Désaubeux, je vous salue.

— Merci Monsieur le Vicomte, je me tiens à votre disposition.

— Bonjour Monsieur, je réunis mes partenaires dans la semaine qui arrive et nous étudierons votre projet.

Ainsi, s'achève la première rencontre entre Nicolas Désaubois et le Vicomte Jean-Jacques Désandrouin.

Deux semaines s'écoulent.

Le lundi 23 juin, un émissaire du Vicomte se présente au domicile de Monsieur Désaubois : le vicomte Jean Jacques Désandrouin invite Monsieur Désaubois à participer au repas qu'il organise, en présence de ses associés, le samedi 27 juin en sa résidence de Lodelinsart.

Le samedi convenu, outre Nicolas Désaubois et Jean-Jacques Désandrouin, sont présents Pierre Désandrouin-Desnoëlles (particulièrement intéressé par ce projet car il vient d'ouvrir une verrerie à Fresnes), Pierre Taffin (audiercier du parlement des Flandres à Douai), et Jacques Richard.

Il est demandé à Monsieur Désaubois de présenter son projet à l'ensemble des invités. Ce qu'il fait avec beaucoup de verve et d'enthousiasme.

Puis cette présentation est suivie de questions que les uns et les autres posent à Monsieur Désaubois.

L'ensemble des participants, satisfait par cette présentation, accepte de participer au tour de table de la « société Désaubois » dans les conditions qui avaient été présentées lors de l'entretien du 6 juin.

Il est décidé que le directeur des mines de Lodelinsart (propriété de Jean-Jacques Désandrouin), Jacques Mathieu, prendrait la direction des travaux de recherche et de l'éventuelle exploitation dans la région de Fresnes-sur-l'Escaut.

Il devient ainsi le directeur de la société Désaubois.

LES PREMIERS PAS DU BASSIN DU NORD

Avant de démarrer les travaux de recherche, Jacques Mathieu doit préparer le terrain et les conditions d'accueil de sa famille et du personnel qu'il fait venir, comme lui, de Lodelinsart. Il est convenu que Jacques s'installe à Fresnes sur Escaut avec toute sa famille (son épouse, ses trois fils et ses trois filles) et vingt jeunes mineurs célibataires. Ceux-ci disposent déjà d'une expérience notable dans le fonçage des puits et la recherche du minerai. Ils maîtrisent parfaitement le travail de la mine. Ces ouvriers sont détachés pour un an.

Jacques Mathieu a employé un précepteur pour former ses enfants en français, en mathématiques, et en technologie pour ses trois fils. Pierre, l'aîné, arrive à Fresnes-sur-Escaut, à l'âge de douze ans : son père commence à le former aux différents travaux de la mine. Christophe suit le même chemin à partir de 1724. Enfin, Jean-Pierre Joseph a fini sa formation générale en 1729, année au cours de laquelle il rejoint ses frères à la mine.

Les opérations de sondage et les recherches dans le sous-sol débutent le 18 juillet 1716.

Néanmoins, il est impossible de déménager et d'installer femme et enfants ainsi que vingt ouvriers sans un minimum d'organisation et de préparatifs. Jacques engage le lancement des opérations à Fresnes-sur-Escaut le premier juillet.

Ainsi, alors que l'autorisation royale n'est pas encore revenue, Jacques Mathieu se rend à Fresnes-sur-Escaut. Il est accompagné de quatre collaborateurs (les plus âgés et les plus expérimentés) :

- Vandendriessche Adrianus, né en février 1692, occupe les fonctions de géomètre,

- Hoblin Aloÿs, né en mai 1692,